



Mère Marie-Rose

BIENHEUREUSE MÈRE MARIE-ROSE

Eulalie Durocher

Eulalie Durocher, est née au Québec, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, le 6 octobre 1811. Elle est la dernière d'une famille de dix enfants qui donnera à la société et à l'Église trois prêtres, deux religieuses et des laïcs engagés. Eulalie reçoit son éducation première dans sa famille, puis chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

À Beloeil: au service de l'Église

À vingt ans, stimulée par la foi et la charité qui l'animent, Eulalie Durocher s'engage au service de l'Église. Après deux projets de vie religieuse, elle est appelée dans la paroisse Saint-Matthieu de Beloeil où son frère Théophile est curé. De 1831 à 1843, elle se dévoue tant au presbytère que dans la paroisse où elle déploie ses talents d'organisatrice, de rassembleuse et d'éducatrice. Elle est « agente de pastorale », dirions-nous aujourd'hui.

La relation intime qu'elle entretient avec son Dieu dans la prière, décuple ses forces et ses projets. Cet amour profond, elle l'incarne dans le souci des enfants, des pauvres, des prêtres, bref dans toutes les relations qui tissent ses journées. Elle a une telle qualité de présence qu'une jeune fille dira: « En la rencontrant, je désirai pour la première fois la sainteté ».

Eulalie seconde son frère dans la préparation des fêtes, la formation religieuse des jeunes, les visites aux familles dans le besoin, l'écoute des prêtres fatigués ou malades. Elle collabore à la mission d'évangélisation des Oblats de Marie-Immaculée et assure l'établissement d'une Congrégation mariale qui regroupa une centaine de jeunes filles sous sa présidence. Bien formées, ces « enfants de Marie » prolongent l'action missionnaire d'Eulalie jusque dans les campagnes.

À Longueuil: éducatrice et fondatrice

Une réalité l'attriste particulièrement, c'est l'absence d'instruction et de formation religieuse pour les jeunes. Après avoir vaincu bien des obstacles qui viennent surtout de ses proches, Eulalie Durocher répond à l'appel de son Dieu qui l'invite à Longueuil par la voix de son évêque Mgr Ignace Bourget. Le 28 Octobre 1843, elle y fonde, avec l'aide de Mélodie Dufresne et d'Henriette Céré, la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Les jeunes et leurs éducatrices sont alors l'objet de sa plus grande sollicitude. Au couvent de Longueuil, Eulalie Durocher, devenue Mère Marie-Rose, témoigne d'une pédagogie qui est « un art des plus humains et des plus divins, l'art même de l'Évangile ».

La nouvelle fondation s'inspire de la spiritualité des religieuses de Marseille et de celle des Oblats, dont la devise est: « Évangéliser les pauvres ». La fidélité à l'Évangile, la dévotion au Saint-Sacrement et à Marie et la méthode d'oraison de saint Ignace, font partie de l'héritage laissé par celle qui avait pour devise: « Jésus et Marie, ma force et ma gloire ».

À l'été 1844, la fondatrice envoie deux soeurs de perfectionner à Montréal auprès des Frères des Écoles chrétiennes, arrivés au Québec en 1837, afin de s'initier aux meilleures méthodes pédagogiques de l'époque. Aux matières scolaires, elle ajoute la musique, le dessin, l'anglais et le travail domestique, dans le but de rendre les femmes capables de bien remplir leur rôle social.

Comme laïque et comme religieuse, Mère Marie-Rose utilise son intelligence, son jugement, son sens pratique pour un service d'Église inspiré par cette affectueuse sollicitude qui la rend pleinement efficace. Riche de foi, d'humilité, de confiance, c'est cependant la charité qui domine en elle. Sa spiritualité et son zèle apostolique, elle les puise

dans cette parole de Luc 12, 49: « Je suis venu apporter le feu sur la terre et combien je voudrais qu'il brûle! ». Éducatrice née, Mère Marie-Rose a le don de découvrir ce qu'il y a de meilleur chez les autres et de le faire valoir.

Frappée par une maladie dont elle ne se relève pas, Mère Marie-Rose meurt après seulement six ans de vie religieuse, le 6 octobre 1849, le jour même du 38^e anniversaire de sa naissance. Elle a été béatifiée à Rome par le Pape Jean-Paul II, le 23 mai 1982. Elle est un « modèle pour notre temps », spécialement pour les agentes de pastorale aujourd'hui très nombreuses dans l'Église.

Le prolongement de son oeuvre

Mère Marie-Rose a ouvert la voie à des générations de religieuses qui, par l'éducation chrétienne, ont tenté de relever le niveau moral, intellectuel et religieux de la société. Celles qui oeuvrent encore aujourd'hui demeurent des éducatrices dans le monde scolaire et dans de nombreux ministères où jeunes adultes, hommes et femmes, sont en quête de libération et d'épanouissement. Il est facile de reconnaître ici des engagements chers à Mère Marie-Rose et la fidélité à la mission de la Congrégation.

À Saint-Antoine, à Beloeil et à Longueuil, Marie-Rose Durocher n'a pas voulu autre chose que de libérer les personnes. Pourquoi leur apprendre à lire et à écrire ? Pour qu'elles puissent se prendre en main. Pourquoi donner-t-elle une formation complète aux femmes ? Pour qu'elles puissent être de bonnes épouses et de bonnes mères de famille. Pourquoi enseigne-t-elle le catéchisme ? Parce que c'est, selon elle, la voie pour être heureuse.

Aujourd'hui cette libération passe par l'enseignement, bien sûr, mais aussi par la participation à des activités orientées vers plus de reconnaissance de la dignité de la personne humaine: maisons d'accueil pour siddéens, pour itinérants; participation à des « cuisines collectives »; classes d'alphabétisation pour émigrés.

Depuis le grand bouleversement de la « Révolution tranquille », les soeurs diversifient leur action dans des tâches pastorales d'évangélisation, soit en paroisse, dans les diocèses ou dans des mouvements de jeunes. Elles s'engagent avec des laïques dans des organismes pour la promotion de la justice. Elles marchent sur les traces de leur fondatrice.

Yolande Laberge, s.n.j.m.

La célébration liturgique de la bienheureuse Marie-Rose Durocher a lieu le 6 octobre.
En ce 6 octobre 1999, c'est le 150^e anniversaire de la mort de Mère Marie-Rose.

Pour plus d'informations:

Centre Marie-Rose,
80, rue Saint-Charles Est,
LONGUEUIL (Québec) J4H 1A9
Téléphone: (450) 651-8104
Télécopieur: (450) 651-8636.
Courriel: SNJMGA@total.net

**« Là, au ciel, est le vrai bonheur. »
(Mère Marie-Rose Durocher)**

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, octobre 1999. NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)

© Diocèse d'Edmundston. Tous droits réservés.